

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

MERCREDI 6 FÉVRIER 2008

La chute de Duryodhana

Duryodhana tomba lorsque Bhīma le frappa violemment à la cuisse, et ensuite il déchira jusqu'au nombril son ennemi blessé. Comme le sang jaillissait, Bhīma en fit un *tilaka* sur son front. Ensuite, il écrasa de son pied gauche la couronne royale garnie de pierres précieuses de sa victime. Il était toujours fou de colère et de haine ; alors qu'il allait mutiler son corps comme il l'avait fait pour Duḥśāsana, Yudhiṣṭhira le serra étroitement dans ses bras et l'arrêta. Bhīma lui dit qu'il ne devait pas barrer son chemin ; pour tout ce qu'il leur avait fait, Duryodhana ne méritait ni pitié ni considération. L'aîné des Pāṇḍava lui répondit que tout cela était fini avec sa défaite, et qu'il fallait qu'il s'abstienne de le blesser et de l'humilier encore plus.

Ses larmes coulant à flots, Yudhiṣṭhira alla vers son cousin et le prit dans ses bras, regrettant qu'aveuglé par son arrogance, il ait perdu sa prospérité et apporté tant de destruction à son propre peuple. Il lui dit qu'il lui avait vraiment tout donné parce qu'il ne voulait pas voir ce jour : « mon cher, je t'ai donné tant de prospérité / pour ne pas te voir périr » (Gadā Parva, 94, 109). Il avait quitté le royaume avec ses frères, et tant souffert en exil, mais Duryodhana n'avait montré aucune pitié ni aucune considération pour eux. Comme un grand frère attentionné qui a puni son jeune frère pour ses méfaits, et qui est lui même affligé par la douleur que le châtiment lui a procuré, il lui demanda comment il pouvait être assez fou pour combattre des gens dont il avait vu maintes fois les prouesses. Il savait sûrement qu'Arjuna avait défait Bhagavan Śiva lui-même et qu'il avait reçu de lui des armes divines extrêmement destructrices. Il savait sûrement aussi qu'Arjuna avait défait Hanumān lui-même. Yudhiṣṭhira continua en lui racontant les grands succès d'Arjuna et du puissant Bhīma. Il lui dit ensuite que, comme lui, Yudhiṣṭhira, avait Sahadeva comme ministre à ses côtés, qui connaissait le passé et les secrets de la mort de chacun, Duryodhana était dans une position très vulnérable. Et finalement, avec

Nārāyaṇa du côté des Pāṇḍava, comment lui, Duryodhana, pouvait-il seulement penser qu'il allait gagner la guerre, lui demanda-t-il. Il lui rappela ensuite les efforts qu'il avait fait pour éviter la guerre, mais comment Duryodhana les avait tous contrecarrés – comment, sur l'ordre de Śakuni, il s'était moqué du prêtre de la famille, Dhaumya, et comment, par pure stupidité et par pure méchanceté, il avait non seulement insulté Kṛṣṇa, mais essayé de le tuer. Il lui rappela comment il l'avait supplié de lui donner un seul village, mais que, même cela, Duryodhana le lui avait refusé parce qu'il voulait la guerre.

Ensuite, il dit quelque chose qui était sûrement inattendu – nous avons ici un autre exemple de la différence entre le Mahābhārata de Sarala et celui de Vyāsa. Il dit qu'il allait lui donner maintenant son royaume d'Hastināpura et se retirer dans la forêt avec ses frères. Bhīma se moqua de cette idée – l'idée d'un père aveugle et d'un fils estropié gouvernant le royaume ! Yudhiṣṭhira ne trouvait rien de curieux dans cet arrangement, après tout n'était-ce pas ce que son père Pāṇḍu avait fait ? N'avait-il pas donné le royaume à son frère aveugle, Dhṛtarāṣṭra ? Comment l'impudent Duryodhana, qui entendait tout, pouvait-il être toujours en vie après cela, demanda Bhīma à Kṛṣṇa. Bhīma avait raison, dit Duryodhana. Ils quittèrent tous le champ de bataille quand Kṛṣṇa leur rappela que leur mère Kuntī attendait les nouvelles de la défaite définitive de Duryodhana et de sa mort. Elle pourrait le tuer elle-même si elle ne recevait pas de nouvelles avant la fin du jour, leur dit-il.

Les paroles angoissées de Yudhiṣṭhira sonnaient absolument sincères. C'était une personne authentique. Il appréciait la relation qu'il avait avec son cousin, malgré la mauvaise volonté que celui-ci manifestait et malgré le mal qu'il lui avait causé bien des fois. Il n'ignorait pas les riches ressources du pouvoir qu'il possédait, mais il n'était absolument pas disposé à les utiliser contre son cousin, que ce soit par revanche, ou pour réclamer son dû. C'est probablement ce qu'il pensait quand il lui avait dit qu'il lui avait donné tant de prospérité pour ne pas le voir périr. Il avait forcé ses frères Bhīma et Arjuna, qui étaient réticents, à le libérer de la captivité de ses ennemis en une occasion ou deux. Il était réticent à partir en guerre contre Duryodhana, mais il y avait été pratiquement amené par ruse par Kṛṣṇa. Pour éviter la guerre, ce qu'il avait demandé c'était juste un village au cas où Duryodhana ne voudrait pas lui en donner cinq, et il ne demandait même pas un village spécifique. Conseillé par Sahadeva, Kṛṣṇa demanda cinq villages particuliers qui ne pouvaient tout simplement pas être donnés, ce qui rendait la guerre inévitable. Il réussit à donner l'impression que c'était Duryodhana qui était responsable de la guerre. Yudhiṣṭhira ne savait absolument pas qu'il avait été trahi par sa mère, sa femme, ses frères, excepté Arjuna, et son émissaire Kṛṣṇa en qui il avait une confiance absolue.

Mais que peut-on faire de la déclaration de Yudhiṣṭhira, selon laquelle il voulait remettre le royaume à Duryodhana ? Ce pouvait n'être rien de plus que l'affirmation d'une intention sincère, car, à ce moment, il n'était pas en état de la mettre en œuvre. Non seulement le vaincu n'aurait pas accepté son offre, mais personne ne lui aurait permis de faire cela – ni ses frères, ni Kṛṣṇa, ni sa mère. Il le savait sûrement. C'est peut-être pourquoi il ne souleva plus la question. Plus tard, évidemment, il déclara qu'il ne voulait pas assumer la souveraineté sur Hastināpura et qu'il avait l'intention de se retirer dans la forêt « seul », parce qu'il devait avoir compris alors que ses frères ne le suivraient pas sur ce sujet. Il fut dissuadé d'une telle démarche par ses frères et ceux qui lui voulaient du bien, y compris par Vyāsa, le grand sage et l'ancien de la famille.

Cependant, en faisant cette déclaration, Yudhiṣṭhira rejetait d'un seul coup l'idée que, quand les gens prennent des positions qui sont, ou éventuellement deviennent, irréconciliables, la guerre fournit la seule solution possible. Duryodhana refusait de partager son royaume avec les Pāṇḍava parce que, à l'exception de Sahadeva, ils étaient nés de dieux tels que Dharma, Pavana, Indra, etc, et qu'ils n'étaient pas des membres légitimes de la famille des Kuru. Ils n'avaient donc pas droit au trône. Incidemment, dans le Mahābhārata de Sarala, les frères étaient appelés Pāṇḍava non pas parce qu'ils étaient les fils de Pāṇḍu, mais parce qu'ils avaient tué un démon appelé Pāṇḍavāsura. Seul Sahadeva était le fils de Pāṇḍu. Il était mort tout de suite après sa naissance, et avait été rendu à la vie par les dieux Aśvin Kumāra. Les Kaurava reconnaissaient les droits de Sahadeva et n'étaient pas réticents à lui donner sa part du royaume. Cependant ni les anciens des Kaurava, comme Bhīṣma, Vidura, etc, et ni même ses parents, Dhṛtarāṣṭra et Gāndhārī, ne partageaient la position de Duryodhana. Les Pāṇḍava étaient déjà souverains d'Indraprastha, qui faisait autrefois partie d'Hastināpura, quand ils avaient perdu leur royaume dans la partie de dés. Pour Duryodhana, c'était réparer une injustice – regagner quelque chose qui était allé à tort aux Pāṇḍava – alors que pour les Pāṇḍava, c'était perdre leur royaume par tricherie, et ils voulaient naturellement le récupérer. Cependant, en souhaitant rendre le royaume aux Kaurava (à Duryodhana, mais en fait à Dhṛtarāṣṭra), Yudhiṣṭhira avait très énergiquement déclaré la futilité de la guerre. Si elles ne servaient à rien d'autre, les paroles de Yudhiṣṭhira servaient seulement ses propres desseins.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK

Le 6 Février 2008